Insub.polytopies est la rencontre d'une parcelle agricole et d'un collectif de musicien·ne·s. Elle s'inspire de la manière dont les travaux des champs ont, à diverses époques déjà, donné lieu à des musiques qui les évoquent ou les structurent. Utopie polyphonique, elle émet l'hypothèse poétique d'une exploration à rebours en partant de la musique comme canevas et comme outil qui interroge les rapports possibles avec la terre et son travail en qualité d'artistes ainsi que les points de rencontre potentiels de nos sphères d'activités respectives.

D'octobre 2021 à octobre 2023, *Insub.*polytopies a accueilli les activités menées
par le collectif Insub et les artistes invité·e·s
à composer, à intervenir ou à jouer dans ce
cadre. La tenue de ces activités a respecté la
saisonnalité et le rythme de croissance des
végétaux et s'est adaptée aux contraintes météorologiques et agricoles de la campagne genevoise.

Conception:

Collectif Insub.

Christophe Berthet, Cyril Bondi, Anouck Genthon, Antoine Läng, Rodolphe Loubatière, Anna-Kaisa Meklin, Violeta Motta, Raphaël Ortis, Laurent «d'incise» Peter

Musicien·ne·s invité·e·s: Étéocle Alric, Juliette Berlamont, Anne Briset, Brice Catherin, Yvonne Harder, Quentin Heizmann, Mathéo Luthy, Luc Müller, Géraldine Schenkel, Julie Semoroz, Maria Da Silva, Gabriel Valtchev, Esther Vaucher, Vinz Vonlanthen

Compositrices associées: Olga Kokcharova, Dorothea Schürch, Marianne Schuppe

Collectifs associés:

Ensemble baBel: Antonio Albanese, Laurent Estoppey, Anne Gillot, Luc Müller, Noëlle Reymond

Ensemble Bruit: Eva-Maria Karbacher, Sebastian Rotzler, Christophe Berthet, Anna-Kaisa Meklin, Estelle Beiner, Stefan Thut, Jonas Kocher

Gamut Kollektiv: Philip Eden, Tobias Pfister, Paola Sanchez, Marina Tantanozi

Artistes associé·e·s: Frédéric Choffat, Maria Da Silva, Maria Trofimova Institutions partenaires: L'espace d'art contemporain Halle Nord et le Festival Archipel

Administration et suivi: Cyril Bondi Coordination: Cyril Bondi, Antoine Läng, Raphaël Ortis, Laurent «d'incise» Peter

Enregistrements et mixages: Laurent «d'incise» Peter @Insub. studio

Graphisme et webdesign: Laurent «d'incise» Peter Prises de vue aériennes: Xan White

Nos remerciements vont à Christine et Samuel Läng, agriculteur·ice·s et propriétaires de la parcelle sur laquelle le projet se déroule, à Julien Läng pour la préparation des terrains, Dominique et Michel Bondi pour leur soutien logistique, les enseignantes Cécile Goepfert Ambrics, Oriana Coman, Olivia Grognuz et leurs élèves de l'Ecole Primaire de Laconnex.

Avec le soutien du Fonds de transformation du Canton de Genève, de la Fondation Nicati de Luze, de la Fondation Suisa

Crédits de publication: Conception: Maria Da Silva, Antoine Läng, Laurent «d'incise» Peter, Maria Trofimova

Photographie: Maria Trofimova

Texte: Maria Da Silva

www.insub.org/polytopies https://insub.bandcamp.com/ https://www.facebook.com/insub.polytopies https://antoinelang.ch Insub.polytopies: Champs sonores

Récemment, j'ai découvert les expériences aquatiques de Masaru Emoto. Afin de prouver l'influence des émotions sur la matière, il a mené une série d'essais sur les différentes structures de l'eau. Il aurait démontré au microscope que les molécules H²O se transforment selon les informations qui les traversent. Le «Om» tibétain les garde entières, alors qu'une chanson des Metallica les ferait exploser. Curieux?

Le corps humain est, paraît-il, constitué d'environ 65% d'eau. Je vous laisse imaginer les effets d'une telle découverte... Mais, vous me direz, qu'est-ce que cela à avoir avec *Insub. polytopies*?

Et vous avez raison. Rien. Et tout à la fois.

L'autre jour durant une session de travail, un grand frêne est tombé. Serait-ce lié à un excès d'émotion?

Et puis, quel est l'impact de leur pratique sur le monde végétal, animal et même minéral? Les feuilles du pommier vibrent-elles à leur musique? Les merles répondent-ils en sifflements? Que spéculent les fourmis travailleuses? Et les pierres, qu'y voient-elles?

En me baladant dans leurs polytopies à l'occasion, je me pose une question naïve. Que peuvent bien penser les paysan·nes du coin? Comment jaugent-iels ces drôles d'artistes au milieu des champs?

Observer, contempler, labourer, sillonner, écouter, discerner, semer, repiquer, imaginer, élaborer, tailler, arroser, jouer, créer, transmettre, débroussailler, arracher, capter, tester, ressemer, enregistrer, faucher, composer, refaucher, récolter, rejouer...

Quatre saisons pour éprouver. Douze mois pour s'accorder. Des musicien·nes s'improvisent agriculteur·trices. Comment pourrions-nous nommer ces tentatives de partitions agricoles? Agro-partitions? Musicotopies? Le terme reste à inventer. Parfois iels nous invitent à goûter aux fruits de leurs compositions. Au gré de la pluie. Cette année, la météo est très capricieuse. L'imprévu s'invite souvent lui aussi.

Matière et émotion. Émotion et matière.

Une occupation éphémère sur un an. lels s'y donnent rendez-vous sporadiquement. Pour bidouiller avec leurs engins. Les avez-vous aperçu-es de près ou de loin affairé-es au champ?

Cette fois-ci, iels se sont installé·es un peu plus loin. Au chemin de La-Loi. Encore un lieu-dit entre l'Eaumorte et la réserve naturelle juxtaposée au cimetière. Vous situez? La migration s'est déroulée le 2 octobre 2022. Un déplacement d'environ 2 kilomètres au sud-ouest. Il faut imaginer un paysage aux multiples lieux. Aux noms singuliers. Un territoire d'un demi-hectare que le collectif investira entre novembre 2022 et octobre 2023. Un tableau de campagne avec un verger, un lopin agricole, un cordon de forêt, une prairie en pente, une clairière et une gravière en arrière-plan. Le bucolique côtoie l'extraction.

Cette première année de résidence les a confrontées au dur labeur de la terre. À l'attention des saisons. À la joie de voir le grain germer. Il fallait le voir, pour le croire. Sans oublier la canicule de l'été passé. Le manque d'eau. Les sols à sec. Les cultures brûlées. L'identification avec le monde paysan et la liberté de l'expérimentation. Le rendement en moins. Cette première année, une grande découverte bouleverse leur rapport au paysage sonore: la profondeur acoustique de la forêt avoisinante. Iels sont plusieurs à me l'avoir confié.

Le collectif Insub, quitte la ville pour les champs. Il pose ses instruments sur une parcelle agricole à l'avenue de Cavoitanne à Laconnex en campagne genevoise. Durant un an, il cultive ses semences sonores. La pratique musicale se mêle aux gestes paysans. Je me souviens du solstice d'été 2022. Ce soir du 21 juin, je rejoins les musicien·nes au lieu-dit. Une immense parcelle de 140 mètres de large sur 80 mètres de long. Au milieu de l'espace, nous dessinons une ligne droite de corps vibrants. Nous avançons au pas en plantant des graines. Au loin, deux cavalières galopent. Plus haut, les avions vrombissent. Dans la forêt, les oiseaux gazouillent le soir naissant.

L'aventure polytopique a débuté en 2021.

